

Journal d'un Gentil-homme de l'âge de la pierre taillée.

Par Polinice.

(suite)

CHAPITRE II "L'ECHAFAUD"

Sur ma conscience, pesait comme un lourd fardeau, le remords de mon crime. Le souvenir de mon homicide me suivait partout et me hantait toujours. Comme un verdoyant château de glace qui fond sous l'action du soleil, je fondis en larmes!... Cependant que ma dextre allait toucher au bonheur, ma senestre frappait un semblable et dans mon âme un coup mortel.

Comme on voit sur la branche, au mois de mai, l'oiseau, En sa belle jeunesse, en son premier ramage, Rendre le ciel jaloux sur un tremblant roseau, Quand l'aube de ses pleurs arrose son plumage Ainsi, en ma première et verte nouveauté, (1) J'ai vu se ternir ma jeunesse et mon bonheur. Je ne dois plus suivre que la voix du malheur Car avec mon amour j'ai perdu ma gaieté!

Epris de cette morne douleur de tous les grands coupables, je résolus de partir, quittant les lieux qui m'ont vu naître et grandir, aimer et tuer!... Je partis, en effet, précipitamment, d'un pas lourd et lent.

Amenant avec moi ma douleur et ma femme, je marchai longtemps sur la grande route et sûr de ma perte. De même que l'horizon rougit en voyant se coucher l'astre lumineux, de même moi, être éphémère et débile, je rougis en voyant ma femme me regarder et me dire:

"Polinice, vous me paraissez troublé... on croirait qu'en votre âme vous consommez un cuisant chagrin..."

Rompez! rompez, ce silence tacite! Parlez! vous ne faites mourir, Polinice!" Je lui répondis d'un signe de tête: "Je suis calme... et sans remords. Aucun trouble en ce moment et en mon âme, ne me trouble. Je n'ai tué personne."

Elle reprit en silence: "J'entends des regards que vous croyez muets."

Comme notre intime conversation touchait à d'épineux objets en même temps qu'à sa fin, je dis verbalement:

"Mon amour (2), j'ai trouvé sur la colline, où vos pas ont rencontré mes pieds, pendant que j'étais endormis, une boîte qui renferme un mystère. Si votre cœur consentait à mon humble supplique, c'est là que je voudrais aller."

D'un signe négatif elle y consentit. Nous primes ensemble et en silence la route qui conduisait à la colline où j'avais fait la (censuré) rencontre de mon épouse. Comptant parmi ses divers défauts celui de la curiosité visuelle, ma femme, aussitôt qu'elle eût aperçu la mystérieuse boîte, s'y précipita. De sa main elle l'ouvrit, y prit la lettre, la lut avec des signes d'une douleur intermittente. Je la regardais avec sang-froid!

Se tournant vers moi, les yeux et le regard baissés, elle s'écria:—"Polinice". Sans rien comprendre de son trouble, je lui dis avec indifférence:—"Ensuite!" Elle fondit en larmes... Comprenant de moins en moins, je m'approchai d'elle en lui disant avec douceur:—"Allons! sois un homme, ne pleurs pas, voyons!" S'abreuvant de ses abondantes larmes, elle soupira:—"Adam!"... "Adam?" me dis-je en moi-même. Un soupçon me monta au front; un rival dans son cœur! Doutant de son amour et de sa sincérité, je décidai d'éclaircir cette affaire; je dis d'une voix impératrice, à ma femme:—"Réponds "oui ou non", qu'est-ce que cet Adam?" La voix pleine de sanglots et les yeux mouillés de larmes, elle récita ses vers que j'ai soigneusement conservés dans ma mémoire:—

Sérénade à Adam. (par sa femme.)

Adam! cause efficiente de ma peine,
Objet formel de mes ressentiments,
Matière première de la race humaine,
De mon seul amour, nécessaire amant,
Être sans nom sorti d'un vil limon,
Complice fatal d'une grande faute,
Homme d'une trop tremblante raison,
Du Jardin Céleste, illégitime hôte!

Pourquoi viens-tu encore, après cent ans,
Me pardonner, mais en me reprochant,
Me jurer ton amour, mais, quand tu meurs,
Me laisser ton crâne qui fait horreur,
Ne me donner qu'un as et qu'un sesterec
Dont la présence est à la controverse?
(Prenant le crâne):
Toi, front qui fut condamné à la sueur,
Yeux, aujourd'hui cernés, hier coupables,
Bouche, qu'as partagé mon malheur,
Crâne décharné qui n'est effroyable,
De vous le dire point n'est besoin,
Demeurez! car je ne vous lais point"

A mesure que sa peine augmentait, mon trouble faisait de même. Me retournant vers elle, je lui dis:—"Est-ce à moi que ce discours s'adresse?"

Elle parut d'abord surprise; elle me regarda avec dédain et me dit:—"Je ne parle pas à la tête vide" et elle termina sa phrase en désignant ma tête. Du coup, ma colère se précipita à son apogée.

"Écoutez, éléonore, (3) lui répondis-je, avec une brutale accentuation de la voix, un jour viendra qui n'est pas encore venu où je me vengerai de vous et de votre dédain!"

Je me souvins tout-à-coup d'avoir pris dans cette boîte un sesterec et un as; poussé par un sentiment d'honnêteté restitutive, je tendis à ma femme les pièces de monnaie, en lui disant:—"Remets cet argent à ce crâne."

Elle obéit sans mot dire. Elle remit la lettre et le crâne dans la boîte et partit en m'insultant à mots entr'ouverts.

Depuis ce jour la paix du ménage fut pour nous chose du passé. Cependant, un jour que je pêchais à la ligne, un homme vint à moi et me dit laconiquement:—"Mon frère, monsieur, a été assassiné dans un bois voisin, près d'une roche sur laquelle a coulé son sang. Je cherche le coupable."

Ses paroles me touchèrent et je répondis sans hésiter:—

"Monsieur, je sympathise avec vous de la perte de votre frère. Vous cherchez le coupable, dites-vous? Et pour vous le dire, sans le concours pernicieux d'une artifice douteuse, je vous dirai sans nul détour, le coupable, le voilà! En disant ces mots d'une foudroyante sincérité, je mis ma dextre sur mon cœur, et de ma senestre je désignai ma femme!

Polinice.

(à suivre)

(1) N. de la R.—Pierre de Ronsard semble s'être sensiblement inspiré de ces vers quand il a écrit l'épigramme à Marie, voir à ce sujet l'intéressante publication de Rodolphe Girard: "Ronsard—La Rose et Polinice" en 500 lignes, et le "Cid" de Corneille, traduction française par Anabain, mise en vers et adoptée pour représentation par Zénaïde Fleuriot.

(2) J'appellais ainsi ma femme, parce que je l'avais rencontrée sur la colline dont il est parlé au premier chapitre et qui est le Mont Namur.

(3) N. de la R.—Le mot "éléonore", à l'âge de la Pierre Taillée était synonyme de "digne de vengeance et de mort à coup de massue sur la nuque".

Meli-melo.

PROFILS D'AUJOURD'HUI

Ce sont de bien drôles petites personnes que les jeunes filles. Il y a celles qui étudient, celles qui travaillent et enfin celles qui ne font rien du tout. Les premières sont rasant, parce que, à part quelques divines exceptions, elles posent; les secondes sont les plus désirées mais aussi les plus rares, et les troisièmes qui sont légion, les plus comiques à étudier. C'est de ces dernières que je veux surtout parler; laissez-moi faire.

Celles-là lisent "les plus jolis contes de Boccace" et les "Demi-vierges" de Marcel Prévost, pour ne pas rougir de leur ignorance devant leurs amies qui ont

Nap. LeChasseur

FIT-RITE TAILORING LIMITED

485 RUE STE-CATHERINE EST

AVIS AUX ETUDIANTS:

Nous venons de recevoir nos complet de printemps 10% d'escompte aux étudiants.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines.

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le jeudi soir.

LA CIE J. & C. BRUNET

PLOMBIEERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

213, ST-LAURENT. Tel. Est 1835

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

ROYAL STORE

266 EST, STE-CATHERINE

M. Alex. Lussier, Gérant.

Tél. Bell Est: 1584



Chas C. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires

Tél. Est 1736.

Direction: F. DIAVROL

AU NATIONAL!

"LES SOIRÉES FRANÇAISES"

Matinées spéciales le MARDI, JEUDI et SAMEDI

SEMAINE DU 3 AVRIL

"La Marche Nuptiale"

Le vaudeville anglais?... Flûte! vive la comédie française.

gouté plus gloutonnement qu'elles à la pomme de l'amour. Le dimanche, elles vont à la messe de 11.30 h., pour le prétexte qu'il faut s'exhiber pour donner le bon exemple de la prière aux tout jeunes gens qui ne s'y rendent que pour la galerie et les femmes.

A 4 heures, à 11 du soir, c'est le thé; l'après-midi, le cinéma et le soir, le théâtre, tout cela avec un jeune homme, pour l'empêcher de coudoyer les Alphonssines et de jeter ses sous dans la tirelire des kiosques des jouissances. La réputation, pour elles, est un pesant fardeau, mais ce qu'elles y tiennent! Elles ont la conscience grise comme un gant de Suède, et communient durant le Carême, tous les jours gras, tous les jours maigres, et tous les jours fériés. Si elles grillent une cigarette, ma foi, c'est pour amortir la douleur d'un mal de dent ou faire danser de colère, l'ami trop vieux jeu.

Quant à la bière, ça emplit les salières du cou.

Elles lisent tout, parce que, elles, voyez-vous, ce n'est pas comme pour les autres, ça ne les impressionne pas du tout. Ça leur est aussi facile de garder la froideur d'un "iceberg" en lisant du Catulle Mendès où quelque auteur flasque du genre que pour un étudiant, de bloquer l'examen mensuel!

D'abord, ces petites-là ont pour principe, qu'une fois mariées, elles pensent lire n'importe quoi. Pourquoi? mais tout simplement parce qu'elles savent enfin ce que c'est que l'amour. Elles auront le diable au corps et reprocheront encore à un pauvre type de n'avoir pas de scapulaire au cou, ou son chapelet en poche. Ou bien donc, ce qui est plus bouffe, elles amèneront leur ami à la

messe du dimanche et lui parleront sans répit de l'un, de l'autre, de l'une et de l'autre. "Tu sais, moi, disent quelques-unes, je sais bien que la religion, c'est un mythe, mais il faut bien faire comme les autres!"

Mosaïque moderne.

Julie:—Es-tu libre, ce soir, Roger?

Roger:—Oui, je crois n'avoir rien à faire.

Julie:—Alors, mon chéri, viendrais-tu au Princess, entendre les artistes de la Comédie-Française de New-York?

Roger:—(qui va à la messe quand il n'y a pas de sermon):Dis-donc, j'y pense, ça m'est impossible, faut que j'aille au cercle de P.A. C. J. C.

* * *

Octave P.—Quel est ton auteur préféré, ma très chère?

La très chère:—(d'un ton impératif)—Sul'lit Prud'homme!

* * *

Lui:—Y a-t-il des petites femmes que tu aimes de préférence à d'autres?

Autre lui:—Certainement, celles qui sont en deuil, par exemple. Elles sont charmantes, reçoivent avec hospitalité et ne sont pas du tout exigeantes. En effet, elles ne vont pas au cinéma, jamais au théâtre, jamais à un concert et ne veulent prendre une consommation que dans les petits restaurants où l'on peut payer facilement.

Roger Bon-Temps.